

L'éthologie, pour une meilleure relation

Elle plaide pour une meilleure connaissance du monde sensoriel et comportemental des bovins qu'elle vulgarise. Pauline Garcia, l'éleveuse éthologue en fait un atout pour améliorer la relation avec l'animal, travailler en sécurité, avec plaisir, tout en gagnant du temps au milieu de ses 120 mères Salers. Trio gagnant de cet art qu'elle partage.

"On devrait commencer par là et on a attendu d'avoir 50 ans et plus pour le découvrir !", glisse en aparté l'une des 12 participantes à cette rencontre organisée avec Pauline Garcia. Il en va de l'éthologie avec l'élevage comme de la pédagogie avec l'enseignement, indispensables mais trop rarement enseignées... Cette formation a été souhaitée par ce groupe de femmes constitué en GIEE autour d'un bien-être humain et animal (BEHA) de Res'agri56. Un bien-être partagé, les deux allant de pair estiment-elles à l'instar du concept du One welfare (cf supplément de rentrée de Terra du 10 septembre 2021).

Travail sur le relationnel

Pauline Garcia, comportementaliste, est allée au-delà de sa formation à l'Université de Rennes, "c'est mon apport scientifique". Elle s'est installée en 2015 dans le Cantal, en



> La brosse n'est pas un luxe pour le bien-être du troupeau.

Le toucher, un atout essentiel de la relation homme-animal

”

association, pour élever à 1 200 m d'altitude, un troupeau de 120 mères Salers avec quelques Aubrac. "Nos animaux sont en bâtiment l'hiver, c'est un atout sur le plan relationnel. Je ne travaille qu'en liberté et je gagne leur confiance", pointe-elle, vidéos de démonstrations à l'appui et base de l'enseignement qu'elle distille aussi au travers d'ouvrages*. Tout un travail d'imprégnation qu'elle pratique pour apprivoiser et "motiver l'animal à avoir envie de venir vers moi. L'humain doit être motivant et intéressant. Si j'ai un soin négatif à faire, je le compense avant et après par du positif. C'est ce que l'animal doit garder de notre relation", pose-t-elle en b.a-ba d'un travail relationnel qui se construit dans le temps. Oui mais comment ? En intégrant les besoins fondamentaux du bovin, en le remplaçant dans son univers sensoriel.

Des sens à l'essentiel

La vue, est le premier des sens et parce que la vache a une vision saccadée, attention aux déplacements trop rapides des humains et des chiens autour d'elle. Sa vision passant par un filtre sépia, elle est ultra-sensible aux couleurs claires et aux rayures très "anxiogènes pour le bovin". Elles sont à bannir pour préférer les couleurs sombres et uniformes, marine,

marron ou noir. Il en va de même pour les contrastes lumineux dans le bâtiment et les couloirs de contention, "très mal perçus". La vache mémorise "les tenues, les expressions faciales, les humeurs dont le sourire. Si vous faites la tête, elle le voit et s'en souvient", note la jeune femme qui banit la routine : "si vous en installez une et qu'un petit élément change, c'est la panique pour la vache". Alors, elle invite à varier, "venir avec des lunettes ou pas, une casquette ou pas, un bonnet ou non... Plus on leur fait vivre de situations, plus elles s'adaptent facilement et retombent vite sur le plan émotionnel". Quant à l'ouïe, deuxième des cinq sens "parler quand on intervient derrière une vache, s'assurer que le pavillon de ses oreilles est orienté vers vous, pour ne pas la surprendre et si le pavillon bouge, la vache est bonne santé". La vache est sensible aux ultra-sons que l'oreille humaine ne perçoit pas. Contrairement aux vocalises graves du bovin, apaisantes, "celles aiguës sont le signes d'un stress". Aussi, les cris humains, les voix aiguës, les bruits métalliques "entraînent un stress auditif chez le bovin". Là encore, sans que cela devienne une routine, "un enrichissement auditif par de la radio sur des plages défi-



> Pauline Garcia, comportementaliste.

entre l'homme et l'animal

nies peut-être intéressant", conseille Pauline Garcia.

Toucher, gratter, un atout

"Plus un animal est stressé, plus son monde sensoriel est en éveil". Si le bovin n'a pas de main pour se présenter, "il a un mufler pour explorer, il faut se laisser flairer et circuler avec les animaux, cela apporte de la proximité", note l'éthologue qui conseille d'être attentif aux notes d'agacement du bovin, "dont un souffle bref et derrière il charge". Aussi, pour enrichir l'odorat, "les familiariser dès le jeune âge aux odeurs nouvelles, dont quelques huiles essentielles, là encore le bovin sera moins stressé le jour où vous en aurez besoin en soins". Quant au toucher, "ce sens est fondamental dans la relation de l'humain à l'animal, si vous vous l'appropriiez, c'est un atout". Mais pas n'importe comment, "arrêtez de surexprimer ou de stimuler tout le temps"... Il faut donc toucher l'animal "ni trop, ni trop longtemps". Là où la peau est fine, il y a une forte sensibilité tactile : joues, encolure, attache de la queue, intérieure des cuisses, mamelle et vulve. La sensibilité est douloureuse à l'intérieur des naseaux et de la corne. "On ne caresse pas une vache, l'effleurer l'agace. On la gratte pour stimuler son cuir et ses muscles peaussiers". Là encore, enrichir le milieu avec

Vous avez dit éthologie ?

C'est une discipline scientifique qui consiste à étudier comportement et mœurs de toutes les espèces animales, y compris humaine : "Avec la Covid, les effets du confinement ont été étudiés chez l'humain. On a vu l'agressivité exploser. Le confinement a entraîné plus de comportement agressif. Idem chez le bovin en bâtiment quand il n'a pas accès à la pâture et la ressource alimentaire. Cela a impacté sa vie sociale, il peut adopter des comportements agressifs ou déviants. La solution ? "L'enrichissement du milieu diminue l'agressivité et l'ennui, c'est vrai pour toutes les espèces animales".

> Le grattage, élément essentiel pour établir une relation positive avec l'animal.



3 à 4 brosses pour 80 bovins, fixées à l'opposé "pour que la dominée puisse accéder elle aussi à la brosse", n'est pas un luxe pour le bien-être du troupeau dont on apprendra "aux bovins, dès leur plus jeune âge à manger dans la main. C'est très utile en matière de récompense et pour rétablir une relation positive après un soin qui pourrait être vécu comme négatif", insiste la jeune femme pour

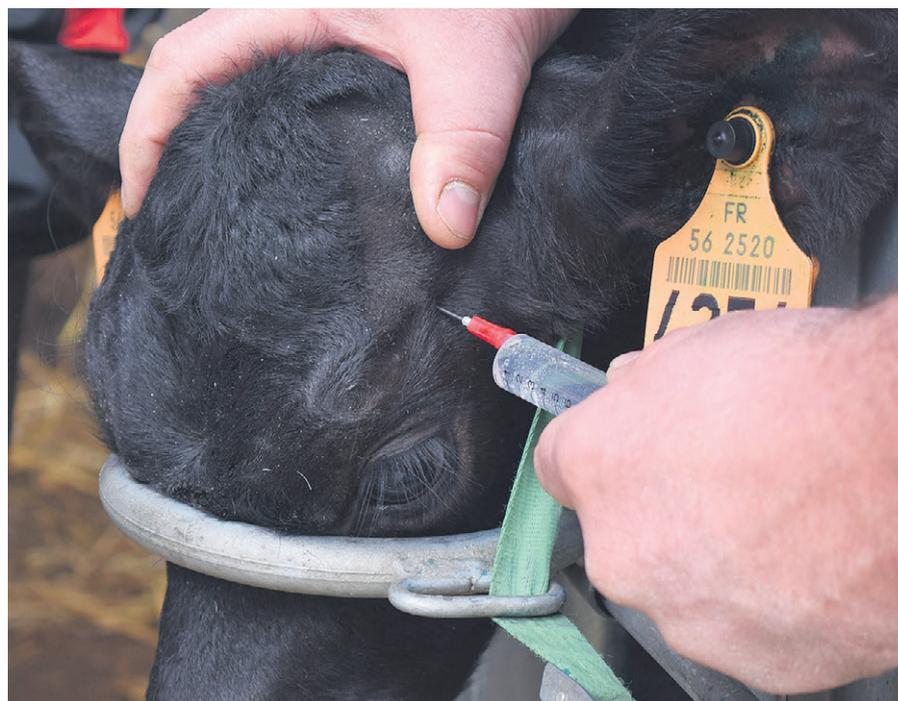
qui "le gant à picot a été une révolution. Toute étape est accompagnée de grattage avec mes animaux. Je ne fais qu'injecter du positif dans ma relation avec eux".

Claire Le Clève

*Le petit guide illustré du bien-être des bovin. Besoins fondamentaux et comportements de Pauline Garcia aux éditions de la France Agricole, 2020



> Encadrer un soin négatif par du positif comme le grattage.



> L'anesthésie pour évacuer la douleur des interventions douloureuses